

sur les mers et quasi sur le quart du globe. Ce qui lui donne une apparence chimérique et presque monstrueuse, c'est que le lot qu'il s'assigne est situé en pleine Europe et englobe, avec l'Autriche-Hongrie, une partie de la péninsule des Balkans. Par ailleurs, et lorsqu'on tient compte, précisément, des conditions actuelles du continent, il ne décèle nullement une sorte de cas pathologique. Il n'y a point, à cette heure, de cerveaux politiquement plus sains que les cerveaux allemands. Ils voient grand, voilà tout. Et n'est-ce pas notre propre histoire? Ne sent-on pas la filiation entre le système de la « plus grande Allemagne » et celui de la « plus grande France », non seulement rêvé, mais réalisé un instant par le génie de Napoléon I<sup>er</sup>? C'est une nécessité de combattre le pan-germanisme, par les mêmes raisons qui ont coalisé l'Europe de 1812 contre la France impériale. Mais on doit l'admiration à la seule race qui, sans fanterie, tient prête *sa* solution du problème de l'Europe centrale; — à la seule qui s'écarte de la formule, à la fois banale et lancinante comme un balancier d'horloge pendant une nuit d'insomnie :